

lui a donné son approbation que lorsqu'elle a été solidement assise.

*
* *

Après ces digressions, revenons sur nos pas.

Au sortir de sa visite, M. Legentil fit imprimer la formule et se prépara à la répandre autour de lui ; toutefois, aucune propagande importante ne fut faite avant les premiers jours de janvier 1871.

M. Rohault de Fleury, qui, comme nous l'avons dit, vivait à Poitiers avec M. Legentil, n'avait encore pris aucune part à l'œuvre, mais il en causait souvent avec son beau-frère, et le chagrin profond que nos revers inspiraient à cet excellent ami le peinait beaucoup.

M. Legentil, en effet, qui souffrait cruellement de nos malheurs publics, voyait le mal si grand qu'il n'osait espérer le succès, et, bien qu'il fut décidé à persévérer, l'entreprise lui paraissait au-dessus des forces humaines.

Ce fut dans ces sentiments que, dès le premier jour, M. Rohault de Fleury lui dit : « Allons, je vais m'y mettre aussi et je vous aiderai de mon mieux. »

On se mit de suite à l'œuvre, on écrivit, dans toute l'étendue du territoire non envahi, aux évêques que l'on connaissait, aux communautés religieuses avec lesquelles on était en relation, à ses amis. De toutes parts on faisait des objections contre Paris, et les raisons que l'on donnait pour défendre l'idée, bien que toujours les mêmes, devaient être répétées perpétuellement et la correspondance était forcément bien restreinte.

On se lassa vite de ce travail sans résultat, et on fit une lettre collective que l'on fit autographier et qui facilita la tâche ; on dut alors recruter des listes, et ce ne fut pas sans peine que l'on parvint, en ce temps si troublé, à s'en procurer quelques-unes ; les démarches que l'on faisait soulevaient mille contradictions, les réponses les plus singulières étaient très fréquentes, et le silence des correspondants était bien souvent tout ce que l'on obtenait.

Cependant les adhésions arrivaient petit à petit : M. Le-